

Deuxième dimanche ordinaire dans l'année C le 16 janvier 2022

Ce dimanche, nous sommes conviés à Cana, un petit village de Galilée situé à une dizaine de kilomètres de Nazareth, invités à participer à un repas de noce. Le vin manque, Marie s'en aperçoit : il s'agit, ici, d'aimer les autres non en paroles, mais en actes. Alors Jésus confirme la solidarité de Marie et lui donne une dimension extraordinaire : 600 litres d'eau changée en vin ! Un humble geste d'amitié ou de charité peut transformer une vie.

La première lecture nous décrit la vocation de Jérusalem, l'Épousée du Seigneur. Dans l'évangile, la symbolique matrimoniale est très forte. Jésus, se substituant au mari anonyme, joue en pratique le rôle de l'Époux divin qui vient conclure l'alliance nouvelle avec son peuple. Les disciples et Marie forment désormais l'Église, Épouse du Christ. A l'époque de Jésus, les noces duraient sept jours. Il faut rappeler qu'en Palestine les gens travaillaient beaucoup et vivaient pauvrement. *Les fêtes étaient peu nombreuses, mais on célébrait avec beaucoup d'enthousiasme et de joie, pour plus de fraternité et de chaleur humaine dans un monde rempli de souffrances. Chez les pauvres, pour réussir une fête, il fallait une forme de surabondance et de folle libéralité. L'excès était à l'ordre du jour : « Six cuves de pierre, chacune d'environ cent litres ».*

Jésus participe à la joie d'une noce galiléenne, des personnes certainement simples et qui n'ont pas de quoi acheter du vin pour le repas. Dans cette histoire de noces, l'épouse, la mariée n'est même pas mentionnée et l'époux n'apparaît que très brièvement à la fin de l'épisode. Ce qui intéresse Jean, c'est, non seulement Jésus qui apporte le vin nouveau, mais aussi son désir de mettre en lumière la présence de Jésus et de Marie, au du dialogue. Sur une invitation très simple, très confiante, toute maternelle sur le ton du simple constat de sa mère : *« Ils n'ont pas de vin et faites tout ce qu'il vous dira ! » Marie, la première des disciples de Jésus et le modèle parfait de tous les croyants, croit à l'intervention de son fils et à sa parole. Sa remarque sur la pénurie de vin qui risque de gâcher la fête va faire hâter l'heure de Jésus. « Mon heure n'est pas encore venue », réagit-il. Cette heure commence avec le signe de Cana et va se déployer jusqu'à la Pâque, dans le don de sa vie, le plein amour, pour le salut du monde. Cette heure, l'heure pascale, est la révélation achevée de Dieu. Jésus va cheminer dans et vers cette heure. Le manque dans le récit est comblé grandement par Jésus et c'est la fête dans la joie. Et une action miraculeuse : Jésus se lève et change 600 litres d'eau en vin, et du très bon. Il manifesta sa gloire et les disciples crurent lui. Le vin qui coule à flots représente la vie nouvelle, qui jaillit du cœur de Jésus, qui déborde du cœur du Père.*

Dès le commencement de son ministère, le signe se situe dans la surabondance même, car il restera certainement beaucoup de cet excellent vin après les noces, celui qui a été gardé « jusqu'à maintenant (cette heure). On ne peut en imaginer de meilleur : il anticipe celui du banquet éternel. Celui qui nous aime à la folie nous en fait la promesse : *« On ne t'appellera plus « La délaissée », on n'appellera plus ta contrée « Terre déserte », mais on te nommera Ma préférée et ta contrée « Mon épouse ». Comme la jeune mariée fait la joie de son mari, ainsi tu seras la joie de ton Dieu. »* Pour nous dire que le Seigneur veille sur sa fiancée ; il fait plein de cadeaux à son épouse. Il ne cherche qu'à nous rendre heureux.

Le récit fait appel à notre foi. Jésus nous convie chaque jour à une noce avec lui, noce tournée vers la manifestation de sa gloire. *Le vin qu'il sert est celui de la nouvelle Alliance. Ce vin-là, il faut le consommer sans modération, car il vient combler la soif d'amour qui hante l'humanité. Ce vin-là, les chrétiens ne le gardent pas pour eux ; ils le partagent avec ceux et celles qui ne croient pas ou qui ne croient plus que Dieu les aime et les appelle à aimer.* La mention des cuves destinées aux ablutions rituelles fait référence au

lavement des pieds qui remplace, chez Jean, l'institution de l'eucharistie. Cana nous appelle à faire de chacune de nos eucharisties une joyeuse et généreuse célébration de Pâques.

Nous sommes la préférence de Dieu. Nous sommes la joie de Dieu. Et la tristesse vient du fait que beaucoup de gens ne l'entendent pas. Nos mots ne suffisent pas à les réveiller. Toi qui m'écoutes dans la nuit ou la peur, tu es le diadème (dignité royale) de Dieu, comme moi, avec moi. Toi qui te crois indigne, tu es la fierté du Père, comme nous tous. Pour toujours, Dieu s'est fait homme et il est avec toi, même dans l'affront, même dans les procès injustes, mais dans la faute, même dans la mort, même jusque dans les enfers, il reste avec toi, avec nous, pour nous emmener, un par un, par la main, au festin promis. Qui que tu sois, d'où que tu viennes, notre Dieu croit en toi. Jette-toi dans ses bras.

«Seigneur Jésus, tu nous as donné le vin de la noce, le signe de la joie que réalise ta venue. Avant de le boire dans ton royaume, donne-nous de goûter dans l'eucharistie, au long des jours, ce vin devenu ton sang répandu pour la multitude. «Heureux les invités aux noces de l'Agneau.» Donne-nous la délicatesse de Marie pour percevoir les besoins des gens qui nous entourent et pour chercher à y répondre. Que sa présence attentive soit lumière dans nos jours de fête, comme aux heures à l'ombre de la Croix, qu'elle nous conduise dans la foi à la joie des noces éternelles.

Abbé Honoré BABAKA